

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Ottawa couperait de 10% ses versements aux municipalités

MICHEL HÉBERT DE LA PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Le gouvernement fédéral projette de réduire de 10% les tenants lieu de taxes qu'il verse annuellement aux municipalités...

municipalités. La fédération a donc entrepris, en mars dernier, des pourparlers destinés à trouver un compromis avec le fédéral...

«Il sera donc très difficile de s'entendre et je ne crois pas que nous pourrions trouver une solution», a-t-il prédit. Cette coupe de 10% ne sera pas faite d'un seul coup...

500 millions pour les Attikameks et les Montagnais

PRESSE CANADIENNE

Les négociateurs des gouvernements canadien et du Québec se sont entendus avec ceux des Attikameks et des Montagnais sur une forme d'autonomie gouvernementale...

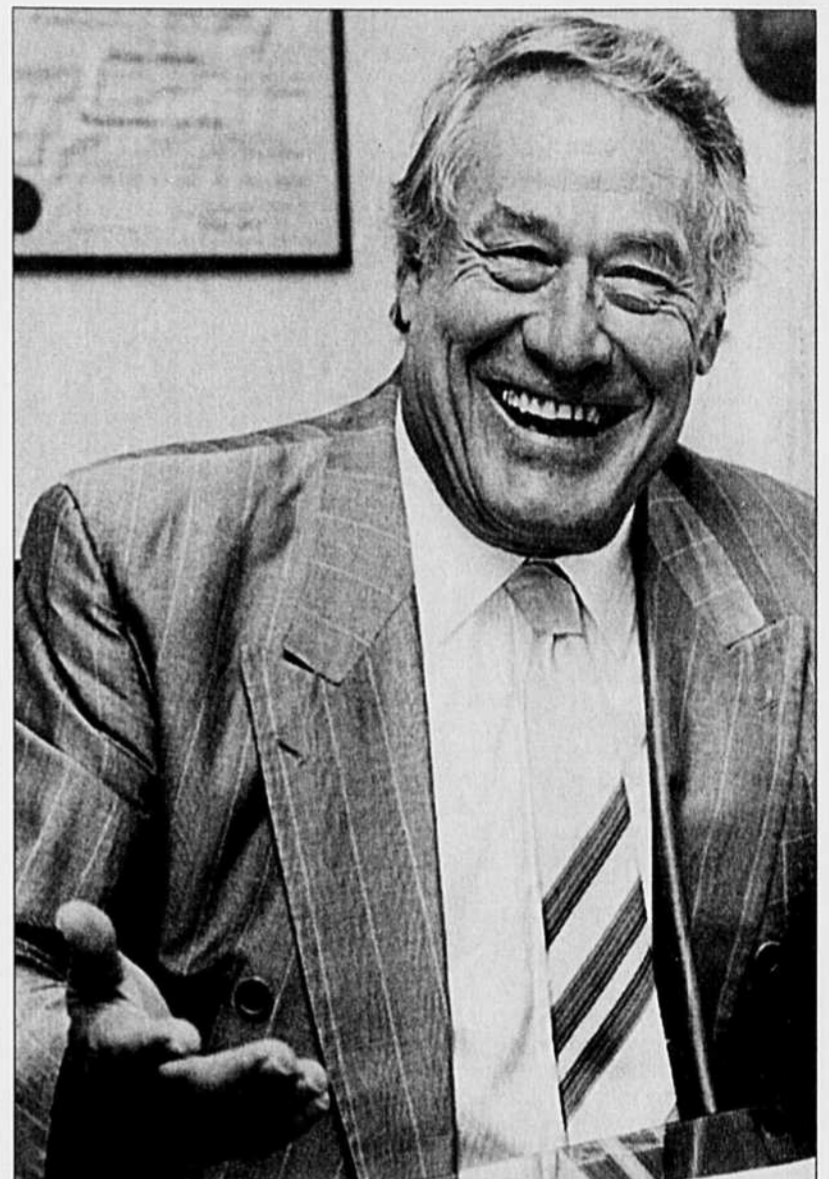
Ray Charles corps et âme

SYLVAIN CORMIER

C'était exactement ce qu'il vous faudrait tous. Exactement ce dont les 4500 spectateurs rassemblés au Théâtre du Forum hier soir avaient le besoin le plus pressant...

plus d'appétit que le dernier album de Brother Ray, le décevant My World, en avait quelque peu amoindri la grandeur...

voir le jeune Ray Charles Robinson, fraîchement sorti de l'église baptiste à Greenville, dans le Nord de la Floride...



«Je suis contre tout nouveau projet de logements sociaux. C'est une absurdité économique.»

CHOQUETTE

Une erreur monumentale

SUITE DE LA PAGE 1

Jérôme Choquette est celui qui a signé la lettre envoyée à Ottawa, demandant l'intervention de l'armée canadienne durant la crise politique...

un bémol. «Le RCM essaie de corriger ses erreurs. C'est un aveu de l'administration qui se retrouve dans une camisole de force.»

FRUGALITÉ Un plaidoyer pour la privatisation

SUITE DE LA PAGE 1

mettre en place un comité, avec mandat de revoir l'universalité de certains programmes sociaux actuellement en vigueur...

nancière, s'empresse de dépenser le surplus qui reste du budget qui a été alloué en début d'année à leur ministère. «Les surplus monétaires sont inutilement et honteusement dépensés.»

lement porté sur le fléau de la contrebande de cigarettes. Il en est résulté une proposition à deux volets: que le gouvernement du Québec élimine la taxe sur le tabac...

REINE Le pari des «Amériques»

SUITE DE LA PAGE 1

Avec deux universités, des milliers d'étudiants, plusieurs hôpitaux et plus d'ingénieurs au mètre carré que n'importe quelle autre ville de même taille...

du taux de chômage, stabilisé depuis peu à 11%. «Nous avons maintenant un taux de croissance un peu plus fort qu'ailleurs en Estrie et le taux de chômage semble vouloir se stabiliser»...

rope. En fait, nous ne sommes qu'à quatre heures du bouillon intellectuel de Boston. Des cerveaux, une culture mi-francophone mi-anglophone...

LE DEVOIR

Table with 2 columns: RENSEIGNEMENTS, ADMINISTRATION, AVIS PUBLICS, ANNONCES CLASSÉES, PUBLICITÉ, NUMÉRO SANS FRAIS. Includes phone numbers.

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30

SERVICE DES ABONNEMENTS

Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camelot et pour les abonnements postaux. Montréal (514) 985-3355 • Extérieur (sans frais) 1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI DE 7H30 À 16H30

2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

LE DEVOIR

LE MONDE

PERSPECTIVES

Qui a peur de l'OTAN?

Les Serbes de Bosnie ont repris hier les positions qu'ils avaient quittées la veille sur les monts Bjelasnica et Igman surplombant Sarajevo. Quelques heures auparavant, leur chef Radovan Karadzic avait déclaré que plus de la moitié de ses hommes s'étaient retirés des hauteurs et que l'opération de retrait total serait achevée d'ici 24 heures. Sous la menace de raids aériens américains, les rebelles serbes avaient accepté de se retirer à condition qu'il y ait suffisamment de Casques bleus pour les remplacer et assurer la neutralité de la zone. Le siège de Sarajevo cause d'innombrables souffrances, dont la presse européenne a largement fait état depuis quelques jours (voir ci-contre).

LE MONDE

Les menaces de frappes aériennes brandies par l'OTAN impressionnent-elles réellement les Serbes? Les déclarations «apaisantes» faites ces derniers jours par leurs dirigeants politiques et militaires en Bosnie et leurs promesses d'évacuer les hauteurs surplombant Sarajevo, tendraient à le laisser penser. Mais jusqu'à présent les Serbes n'ont tenu aucun de leurs engagements; ce qui n'est pas étonnant dans ce conflit où l'on compte par dizaines les cessez-le-feu restés lettres mortes. A ce petit (et sinistre) jeu — des promesses à chaque menace occidentale — le docteur Karadzic et ses comparses ont chaque fois gagné un peu de temps.

Depuis une semaine, les Serbes de Bosnie jouaient à nouveau au chat et à la souris avec les Occidentaux. Bill Clinton, estimant que l'étranglement de Sarajevo était devenu insupportable, avait subitement réclamé une «action décisive» et une réunion de l'OTAN. Apparemment surpris par le nouveau revirement américain, les Serbes avaient choisi de faire le gros dos et d'afficher une fraîche volonté de négocier à Genève sur la partition de la Bosnie-Herzégovine, à l'occasion de pourparlers qui, selon lord Owen, relèvent d'un «sordide charcutage». Ils ont ainsi «testé» la détermination de la Maison-Blanche, en sachant que les Européens ne seraient pas d'accord avec Washington sur ces fameuses frappes aériennes.

De fait, après la réunion du Conseil de l'Atlantique nord, lundi dernier à Bruxelles, l'«action décisive» envisagée est devenue un nouvel avertissement militaire — certes plus ferme que les précédents — aux Serbes, s'ils continuent à entraver l'acheminement de l'aide humanitaire et à assiéger des villes musulmanes. La Grande-Bretagne, la France, le Canada et d'autres pays, qui ont des milliers de «casques bleus» sur le terrain, craignent naturellement des représailles en cas d'attaques aériennes sans le soutien de troupes terrestres.

Washington a donc dû faire une concession de taille aux Européens: c'est le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, et non l'OTAN comme le souhaitent les États-Unis, qui sera habilité à donner le feu vert à ces raids, destinés à protéger les convois humanitaires.

Et l'on indique enfin qu'il est hors de question, pour l'Alliance atlantique, de faire la guerre à un seul camp. La mise en garde s'adresse à tous les belligérants, et c'est donc une nouvelle déconvenue politique pour le président bosniaque, Alija Izetbegovic, qui réclame depuis seize mois une intervention étrangère, la levée de l'embargo sur les armes et le droit pour les Musulmans de se défendre.

Que peut-on alors espérer de ce qu'il faut considérer comme une nouvelle demi-mesure? Dans le scénario le plus optimiste, que les Serbes lèvent le siège de Sarajevo et d'autres enclaves musulmanes, qu'ils se retirent des monts dominant la capitale bosniaque. Céder du terrain n'est guère dans leurs habitudes. A preuve, ces propos du général Ratko Mladic, qui clamait dernièrement: «Lorsqu'un drapeau serbe flotte sur un territoire conquis, aucun autre drapeau ne pourra le remplacer!»

La petite Irma, ambassadrice de Sarajevo

La presse et l'opinion britanniques forcent la main au gouvernement

Londres (AFP) — La tragédie d'une fillette bosniaque de cinq ans, évacuée lundi de Sarajevo à Londres pour y soigner ses graves blessures, a fait redécouvrir à la Grande-Bretagne les horreurs de la guerre en Bosnie et réveillé les critiques de «cynisme» à l'adresse des gouvernements occidentaux.

L'émouvante photo d'Irma Hadzimuratovic sur son lit d'hôpital fait depuis deux jours la «une» de tous les quotidiens et l'ouverture des journaux télévisés.

Blessée à la tête, au ventre et à l'abdomen le 30 juillet à Sarajevo dans un bombardement qui a tué sa mère, l'enfant a été acheminée lundi à Londres dans un jet-ambulance du gouvernement britannique.

Après une opération de trois heures pour retirer des éclats d'obus de son dos, la fillette, qui a développé une méningite, était hier matin dans un état «grave mais stationnaire». Selon un chirurgien, les séquelles neurologiques exactes «ne pourront être évaluées avant des semaines». «Pour la première fois depuis dix jours, Irma a pu dormir sur le dos», a déclaré un proche du père de la fillette, acheminée à Londres avec sa seconde fille, âgée de trois ans.

Downing Street a admis hier que «la pression des médias» avait permis d'accélérer le transfert de l'enfant en

danger de mort, en suscitant d'innombrables appels du public depuis dimanche soir au standard des services du premier ministre.

Londres pourrait étudier d'autres demandes d'évacuation, a indiqué une source gouvernementale, en insistant toutefois sur la volonté des autorités britanniques de suivre une approche «au cas par cas».

La presse britannique d'hier s'en est prise à la Commission d'évacuation médicale du Haut commissariat des réfugiés en Bosnie et aux «raisons administratives» qui ont retardé l'évacuation d'Irma. «Les obus serbes ont manqué de tuer Irma, mais le personnel des Nations Unies a failli y réussir», avait déclaré Edo Gadanjac, son médecin à Sarajevo.

41 cas similaires en attente

S'étonnant que «tout, soudainement, ait été possible en seul jour», la presse s'est demandée aussi pourquoi les gouvernements ne pourraient pas «passer outre les formalités», pour les 41 autres blessés ou malades en danger de mort de Sarajevo nécessitant une évacuation d'urgence vers un hôpital étranger.

Ces derniers, âgés de quelques mois à 50 ou 60 ans, attendent à Sarajevo qu'un hôpital étranger offre de les ac-

cueillir pour pouvoir être évacués, a révélé hier le chef de mission du Haut commissariat aux réfugiés des Nations Unies (HCR). Tony Land a précisé «qu'il y a actuellement 41 cas similaires à celui de la petite Irma Hadzimuratovic, qui ont désespérément besoin de traitements médicaux qu'ils ne peuvent recevoir ici». «Leur état est stable, ils sont prêts à être transportés presque immédiatement si seulement une offre similaire d'un lit d'hôpital et d'un moyen de transport le rendait possible», a-t-il ajouté.

À Genève, le porte-parole du HCR, Sylvana Foa, a relevé que deux autres pays s'étaient offerts pour accueillir la petite Irma après que sa photo eut été publiée dans les journaux. Ils pourraient «peut-être ouvrir leurs portes à quelques uns de ces blessés», a-t-elle suggéré, affirmant ignorer quels étaient ces pays. Des pays approchés récemment pour accueillir certains de ces blessés ont demandé l'argent nécessaire aux frais d'hospitalisation, quent à la frénésie. «Nous nous attendons à ce que le nombre de cas blessés nécessitant une évacuation sanitaire augmente en raison de la détérioration des conditions d'hospitalisation. Les installations vitales pour beaucoup de ces blessés ne fonctionnent plus», a-t-elle ajouté.

Des commandos contre Aidid?

Les É.-U. et l'ONU changent de stratégie contre le chef de guerre somalien

Washington (AFP) — Les États-Unis envisagent d'utiliser des unités de commando afin d'arrêter le chef de guerre somalien, Mohamed Farah Aidid, mais ont admis hier que leur tâche serait «très difficile». Au cours d'une rencontre avec la presse au Département d'Etat, l'envoyé spécial du gouvernement américain en Somalie, l'ambassadeur David Shinn, a refusé d'indiquer si de telles unités étaient déjà arrivées à Mogadiscio.

«Je crois qu'il est très important qu'il (le général Aidid) soit retiré du jeu», a-t-il affirmé, répétant la position de Washington selon laquelle le chef de guerre s'était lui-même exclu de l'avenir politique de la Somalie, en commandant au début du mois de juin une embuscade contre une patrouille de soldats pakistanais dont 24 ont été tués. «Il faut des gens particulièrement entraînés pour s'aventurer dans un environnement urbain complètement étranger et identifier, arrêter et ramener, sans beaucoup de victimes, quelqu'un qui vit dans cet environnement», a-t-il expliqué.

M. Shinn a d'autre part écarté l'idée d'un retrait anticipé des soldats américains de Somalie après l'attentat de samedi, dans lequel quatre Casques bleus américains avaient trouvé la mort. Commentant le départ éventuel des 4000 Américains stationnés en Somalie, M. Shinn a affirmé ne pas être «au courant d'un effort quelconque pour le moment pour changer les dates du départ des troupes». Il a rappelé que le gouvernement américain a toujours exprimé le souhait de voir toutes les troupes américaines hors de Somalie dans le courant de l'année prochaine.

M. Shinn a ajouté que les services de renseignement américains n'étaient même pas sûrs que le chef de clan se trouvait dans les quartiers de la capitale somalienne, une «grouillante combinaison de ville africaine et arabe», et que ses hommes contrôlent. Il a souligné que le général Aidid s'était rendu au Soudan dans le passé et que des informations de presse l'avaient signalé au Kenya. M. Shinn a précisé qu'aux yeux des spécialistes américains, la réussite d'une opération de commando contre

Aidid dépendait plus du type de personnels utilisés pour la mener à bien, que du nombre de soldats impliqués.

Cette remarque semble indiquer que l'Etat-major américain et celui de l'ONU en Somalie ont renoncé aux bombardements nocturnes, comme celui mené le 12 juillet contre un repère du chef de guerre. Des civils somaliens avaient alors été tués, provoquant une vague de protestation contre ce qui avait été considéré comme un usage excessif de la force.

Des armes et du khat

De leur côté, les dirigeants de l'opération des Nations unies en Somalie (ONUSOM) ont décidé de fermer hier l'aéroport de «K50», situé à 50 km au sud-ouest de Mogadiscio, afin de réduire l'approvisionnement en armes de la faction du général Mohamed Farah Aidid, a annoncé le porte-parole militaire de l'ONUSOM, le commandant David Stockwell. «Beaucoup d'armes arrivent par cet aéroport», a-t-il affirmé.

La fermeture de l'aéroport, qui comporte deux pistes d'atterrissage, a aussi pour but de «réduire l'arrivée du khat», plante euphorisante consommée dans toute la Corne de l'Afrique, notamment en Somalie.

Selon le porte-parole de l'ONUSOM, le clan du général Aidid tire du trafic du khat d'importantes ressources financières. La fermeture de K50 devrait avoir «un impact négatif sur les revenus» du chef de guerre somalien, a ajouté le commandant Stockwell. Il ne s'agit pas d'une tentative d'éradiquer le problème de la drogue en Somalie, a cependant précisé le commandant Stockwell.

Le khat est consommé par toutes les classes de la société, principalement par les hommes, qui la mâchent pendant des heures. Aucun pouvoir, même dictatorial comme celui de l'ancien président Mohamed Siad Barré, n'a pu empêcher la consommation de la drogue. La plante arrive à Mogadiscio, ainsi que dans les autres localités du sud et du centre de la Somalie, depuis Nairobi, à bord d'avions légers qui font quotidiennement l'aller-retour. Le nord-ouest de la Somalie est alimenté depuis l'est de l'Éthiopie, où le khat est cultivé dans la région de Harrar.

Immigration illégale

La Californie s'en va-t-en guerre

Los Angeles (AFP) — Le gouverneur de Californie, Pete Wilson, est parti en guerre contre l'immigration clandestine, qui constitue selon lui, une «menace» pour la qualité de vie des Californiens, en souhaitant que la constitution américaine soit amendée pour réserver le droit à la citoyenneté aux enfants de résidents légaux.

«Je n'accuse pas les gens qui essaient de trouver une vie meilleure dans notre nation», a déclaré, lundi, lors d'une conférence de presse M. Wilson, le gouverneur de l'Etat le plus peuplé des États-Unis avec ses 32 millions d'habitants. «Il est difficile de ne pas admirer leur courage et leur détermination. Mais si nous ignorons l'afflux des immigrants clandestins arrivant en Amérique, ce sera au détriment de la qualité de vie de ceux qui vivent ici dans la légalité.»

Le gouverneur républicain, qui cherche à être réélu pour un deuxième mandat en 1994, a rappelé le coût de l'immigration clandestine, problème qui risque d'être au centre de la prochaine campagne électorale: «Les obligations fédérales envers les immigrants clandestins coûtent aux contribuables 2,3 milliards de dollars par an.»

Un récent sondage de l'hebdomadaire Newsweek montrait que l'hostilité des Américains à l'immigration se développait: 60% d'entre eux estimaient ainsi que l'immigration était «une mauvaise chose» pour les États-Unis. Le phénomène est encore plus vif en Californie, qui a un taux de chômage de 9,8% contre 6,8% pour l'ensemble des États-Unis, et il devient de plus en plus courant, autant chez les démocrates que chez les élus républicains, de mettre en cause l'immigration clandestine. Le 16 juin dernier, le sénateur démocrate de Californie, Dianne Feinstein, écrivait dans le *Los Angeles Times*: «Aujourd'hui, il y a 1,3 million de Californiens sans travail. Dans tout l'Etat, les familles font face à des écoles surpeuplées et à une pénurie de logements accessibles. En même temps, il y a environ 1,3 million d'immigrés sans papiers en Californie.»

Pas moins de trente projets de loi ont été déposés au parlement de l'Etat pour restreindre l'immigration clandestine. Selon les chiffres cités par Pete Wilson, qui sont des estimations sur la base du recensement de 1980, la Californie compterait 2,083 millions de clandestins, soit 52,1% des immigrants clandestins des États-Unis.

«Deux tiers des enfants nés dans les hôpitaux publics du comté de Los Angeles ont pour parents des immigrants illégaux, a souligné le gouverneur. Il est temps d'amender la constitution de façon à ce que la citoyenneté appartienne uniquement aux enfants des résidents légaux aux États-Unis, et non pas à tout enfant dont la mère a pu se rendre dans un hôpital américain.»

Cette proposition qui consiste à modifier le 14ème amendement de la Constitution a été reçue comme une provocation par plusieurs associations de défense des droits civiques.

Un magazine s'interroge

George Bush a peut-être commis un crime de guerre

New York (Reuter) — Le magazine américain Harper's a déclaré, lundi, qu'un document sur la Seconde Guerre mondiale laissait penser que l'ancien président George Bush avait peut-être commis un crime de guerre lorsqu'il était pilote de bombardier pendant les combats face aux Japonais. Le magazine ajoute que les médias américains ont refusé de se faire l'écho de l'existence de ce document au cours de la campagne présidentielle de 1992.

Le document est un compte-rendu de «mission aérienne», tenu secret dans le passé, concernant une opération de bombardement dans le Pacifique sud, au cours de laquelle un chalutier nippon transportant du matériel militaire vers une île tenue par les Japonais avait été coulé par l'aviation américaine. Parmi ces avions se trouvait le bombardier piloté par George Bush. Après que le chalutier eût été coulé, ajoute le document sans autre précision, les bombardiers avaient mitraillé les canots de sauvetage mis à la mer par les Japonais, ce qui, selon le magazine Harper's, est un acte contraire au droit international.

Un porte-parole de Bush a déclaré que l'ancien président n'avait aucune déclaration à faire concernant ces informations. Mais selon un compte rendu de l'incident publié dans le passé, les mitraillages avaient été l'oeuvre de chasseurs accompagnant les bombardiers et non des bombardiers eux-mêmes.

Il était également suggéré que l'aviation avait ouvert le feu après que les hommes des canots de sauvetage eurent tiré sur elle, ce qui, dans ce cas, n'était plus un acte contraire au droit international.

AMÉRIQUE LATINE

Castro poursuit l'opération charme

Par manque de pétrole, La Havane vit sans électricité 16 heures par jour

D'APRÈS AFP ET REUTERS

Cartagène — Des hommes politiques d'Europe, d'Amérique latine et des Caraïbes ont demandé hier, dans un encart publicitaire publié en Colombie, au président cubain Fidel Castro de passer la main ou d'organiser des élections.

Un appel, signé notamment par l'ancien ministre allemand des Affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, le leader libéral démocrate britannique, Paddy Ashdown, ou le vice-président nicaraguayen, Virgilio Godoy, a été publié hier dans le quotidien *El Tiempo*, au deuxième jour de la visite surprise du «lider maximo» en Colombie. Il demande la tenue d'élections pour résoudre la crise cubaine. Un autre appel, signé par 250 parlementaires d'Amérique latine est encore plus direct: «Démissionnez!», a-t-il exigé.

Fidel Castro n'a pas réagi. Il est arrivé dans la nuit en Colombie pour une visite de deux jours, au cours de laquelle il s'entretiendra avec le président Cesar Gaviria. Détendu et souriant, il a été accueilli à l'aéroport de Cartagène par le ministre des Affaires étrangères, Noemi Sanin de Rubio, et le prix Nobel de littérature, Gabriel Garcia Marquez.

L'avion de Fidel boycotté

Fidel Castro est arrivé de La Paz, où il s'est dit prêt à rencontrer le président américain Bill Clinton. Mais Noemi Sanin de Rubio a démenti que la Colombie puisse jouer un rôle d'intermédiaire pour aider Cuba à obtenir la levée de l'embargo imposé par Washington à l'île communiste il y a trois décennies. «Ce n'est pas ce que la Colombie veut faire», a-t-elle dit en précisant que les présidents colombien et cubain évoqueraient tous les sujets au cours de leur entrevue. Selon certains médias, Cesar Gaviria veut convaincre Fidel Castro d'engager des réformes en profon-

deur.

La compagnie pétrolière colombienne nationale Empresa Colombiana de Petroleos (Ecopetrol) a fourni hier le carburant nécessaire à l'aviation des lignes aériennes cubaines, qui doit ramener aujourd'hui le président Fidel Castro dans son pays, a annoncé un responsable de l'aéroport de Cartagène. Le carburant a dû être transporté depuis la ville de Baranquilla, à 80 km de Cartagène.

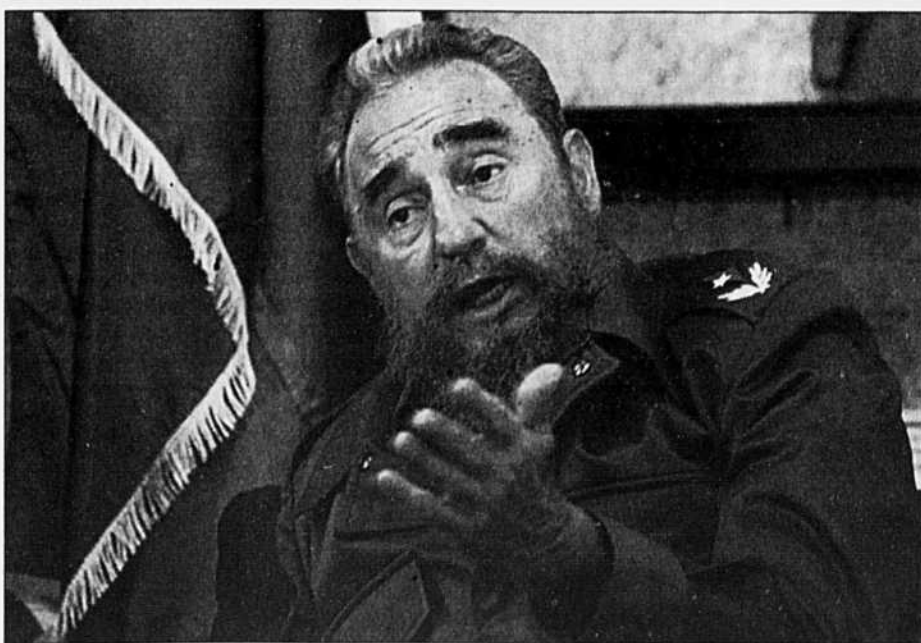
Les compagnies pétrolières américaines, Esso et Texaco, qui opèrent sur l'aéroport de Cartagène, avaient refusé de ravitailler l'appareil, plongeant les autorités colombiennes dans l'embarras. Pour refuser d'approvisionner l'avion cubain, Esso et Texaco s'étaient retranchées derrière le respect de l'embargo économique qui frappe Cuba.

L'embargo a des effets de plus en plus dramatiques sur la vie des Cubains. La capitale La Havane a été plongée cette semaine dans une pénombre, qui touchait déjà le reste du pays, en raison de la réduction drastique de l'approvisionnement en pétrole.

Une grande partie des habitants de la Havane ne profitent désormais plus que de quelques heures d'électricité par jour, sans même pouvoir prévoir si ces «éclaircies», selon leur propre expression, tomberont dans la journée ou pendant la nuit. Les autorités ont avancé «les faibles disponibilités en pétrole» pour justifier un nouveau programme de coupures d'électricité, qui prive de courant de vastes quartiers de la capitale au moins 16 heures par jour depuis lundi.

Au mois d'août, les trop courtes «éclaircies» n'ont pas permis aux ventilateurs de créer les courants d'air salvateurs en cette période la plus chaude de l'année, et les Cubains ont également dû se passer de boissons glacées.

Cependant, seuls les diplomates et



Le Lider maximo au cours de son entretien avec le président colombien Cesar Gaviria.

autres privilégiés ont eu à souffrir de l'impossibilité de se servir des réfrigérateurs, car pour la majorité des Cubains, conserver des aliments est un luxe qui appartient désormais au passé. Le corps diplomatique a également très mal accueilli la hausse des prix (de 50% en moyenne) pratiquée par la firme Cubalse, qui détient le monopole d'Etat des ventes de biens et services aux ambassades, aux organismes internationaux et aux correspondants étrangers à Cuba.

Vers une paralysie totale

Cette augmentation, suppose-t-on à la Havane, est un avant-goût du prix que devront payer les émigrés cubains qui voudront rendre visite à leurs proches restés dans l'île caribéenne.

Les coupures d'électricité et les

LE DEVOIR LES SPORTS

CANADIEN

Hors-jeu

Il faisait beau, chaud, humide, collant, tout ce que vous voudrez et il n'était pas encore dix heures quand le facteur en sueurs a sonné. Une fois. «Colis poste prioritaire», a-t-il récité, en montant l'escalier. C'était une vidéocassette. La version française de celle qui traînait sur mon bureau depuis des semaines, oeuvre intitulée Les Champions, produite par Phoenix Corporation pour la NHL. Une soixantaine de minutes. Acteurs principaux: Patrick Roy et Wayne Gretzky. En grande vedette: les Glorieux, conquérants en juin dernier d'une vingt-quatrième coupe Stanley, célébrée frénétiquement, comme le travail des vignerons en a témoigné pendant les jours qui ont suivi la victoire ultime.



GILLES-C. MARCOTTE

On ne criera pas un p'tit bijou. C'est quand même un montage, enlevant, percutant par moments: les scènes de hockey s'y prêtent bien. Le document est dominé principalement par la présence de Patrick Roy d'une part, et Wayne Gretzky d'autre part, nichés dans les hauteurs du grand temple, sont invités à commenter l'ambiance dans chaque clan au fur et à mesure que la série progresse. Particularité à signaler: Roy répond en anglais aux questions posées en anglais, sa voix est doublée dans sa langue maternelle.

ai répondu que je n'en savais rien...». Il l'a vite su: non. Deux minutes au banc. On voit alors Demers qui demande un arrêt de jeu, qui s'active derrière le banc, rassemble les siens, retire Patrick Roy et là, à six contre quatre, les Glorieux partent à l'assaut et finissent par scorer le but égalisateur: Eric Desjardins. Au tout début de la prolongation, le même Desjardins marque encore, son troisième but du match: premier truc du chapeau d'un défenseur dans l'histoire de cette finale. On sait la suite: les Kings, un peu baveux en arrivant en ville, retombent sur terre. Ils ne se sont jamais relevés.

Document d'archive surtout, disons, qui illustre bien, des mois plus tard, combien le Canadien, en fort mauvaise posture au début de la série, n'a finalement fait qu'une bouche de Gretzky et compagnie, à compter du deuxième match, manifestement, soit à la suite de la victoire arrachée par la peau des fesses et largement attribuable au mesurage, avec un peu plus d'une minute à faire et un déficit de 2-1, du bâton non réglementaire du défenseur Marty MacSorley. On sent plus nettement encore, par le traitement donné à la gaffe du King, jusqu'à quel point il s'agit d'un moment crucial, sinon même du moment clé de cette série.

Les caméras se transportent ensuite à L.A. où on commence par nous montrer des vedettes d'Hollywood venues encourager les Kings. Peine perdue. Ce qui suit nous montre clairement combien le Canadien, gonflé par sa dernière victoire in extremis, reprend son rythme de rouleau compresseur en allant chercher le troisième match à la trente-quatrième seconde de prolongation: John LeClair. Le reste tient de la formalité: les Kings sont bel et bien cuisés. Ils n'auront gagner que le premier match à Montréal. Le film se termine sur la coupe Stanley brandie par le capitaine Carbonneau et Patrick Roy. Aucune scène du vestiaire. Encore moins de la foule qui commençait déjà à ruer dans les brancards à la porte du Forum pendant que les Glorieux débouchaient les mousses.

Document d'archive surtout, disons, qui illustre bien, des mois plus tard, combien le Canadien, en fort mauvaise posture au début de la série, n'a finalement fait qu'une bouche de Gretzky et compagnie, à compter du deuxième match, manifestement, soit à la suite de la victoire arrachée par la peau des fesses et largement attribuable au mesurage, avec un peu plus d'une minute à faire et un déficit de 2-1, du bâton non réglementaire du défenseur Marty MacSorley. On sent plus nettement encore, par le traitement donné à la gaffe du King, jusqu'à quel point il s'agit d'un moment crucial, sinon même du moment clé de cette série.

P.S. Combat cigarette: match remis pour cause de conversations collectives. Il y avait bucané en la cabane, j'ai pompé comme un damné, et oui j'ai trouvé au tabac d'ultimes appâts, et oui vers l'enfer j'ai descendu d'un autre pas. Le dernier. Boff. Une p'tite semaine de direz. La vie est bien courte, me direz-vous, mais il n'y a quand même rien qui presse au point de ne pas s'accorder le plaisir d'un dernier sursis. Non...? C'est simple, au lieu du 9, je cesse le 16. Cesse ou crève tate, voilà mon nouveau mantra.

Ewen aux Ducks

GUY ROBILLARD PRESSE CANADIENNE

C'était prévu, les jours de Todd Ewen à Montréal étaient comptés. Le gros gaillard que Jacques Demers avait hâtivement comparé à Bob Probert après une poussée de quatre buts en octobre dernier poursuivra sa carrière sous le soleil de la Californie, plus propice à la douce farniente dans laquelle il avait sombré, en compagnie du Suédois Patrick Carnback, un joueur qui n'a jamais eu de véritable chance de faire ses preuves. Ewen ne devait marquer qu'un seul autre but en 1992-93 (il a ajouté neuf passes en 75 rencontres) avant que Jacques Demers ne perde patience en fin de saison.

presque aussi bon qu'un choix lointain de deuxième ronde. Le sort de Ewen était pratiquement scellé depuis l'annonce du contrat de deux ans plus une année d'option accordé à Mario Roberge, un autre dur à cuire. Ewen est pourtant plus gros (6'2"), plus doué naturellement et plus jeune (27 ans), mais l'autre joue avec plus de cœur.

Il n'a pris part qu'à un seul match des séries éliminatoires, ce qui indiquait déjà la porte de sortie. En retour de ces deux alliers, le Canadien a obtenu le choix de troisième ronde des Mighty Ducks au prochain repêchage, ce qui devrait être

Trop délicat pour l'affirmer publiquement, Jacques Demers, un admirateur de Roberge, avait reconnu vers la fin de la saison que Ewen n'y mettrait pas toujours l'effort nécessaire. Attendu par son épouse et ses jeunes enfants, il était toujours un des premiers à quitter le Forum après un entraînement et le temps supplémentaire n'était pas son fort.

Pour la première fois de sa carrière, il avait bien appris à jouer du hockey discipliné, mais au détriment de son agressivité. Il a plusieurs fois signalé à quel point il appréciait que Demers ait été le premier entraîneur à lui avoir fourni la chance d'afficher ses talents.

EN BREF

183 PAYS ENGAGÉS

Cent quatre vingt-trois pays étaient engagés aux 4e Championnats du monde d'athlétisme, qui se dérouleront à compter de samedi et jusqu'au 22 août à Stuttgart, à la clôture officielle des engagements le 4 août. Ce chiffre constitue un nouveau record de participations, avec 19 pays de plus que lors de la dernière édition, en 1991 à Tokyo, où déjà un nombre record de 164 pays s'étaient inscrits. La Fédération internationale (IAAF) compte désormais 204 membres, selon le chiffre annoncé à l'issue du Conseil.

classé premier devant l'Américain.

BALLESTEROS: FORFAIT

L'Espagnol Severiano Ballesteros, déjà absent l'an passé en raison de problèmes de dos, a déclaré forfait, cette fois pour «raisons personnelles», pour le Championnat PGA de golf, troisième tournoi comptant pour le Grand Chelem, qui se déroulera de demain à dimanche sur le parcours d'Inverness Club de Toledo.

BERGER OPÉRÉ AU COUDE

Le pilote autrichien de formule 1 Gerhard Berger a été opéré hier, pour une articulation du coude, à l'hôpital universitaire d'Innsbruck. Berger a quitté l'hôpital après l'intervention, le bras plâtré, et est immédiatement parti pour Maranello pour participer aux essais des voitures de son écurie italienne Ferrari. Aucune information n'a été donnée sur sa participation ou non au Grand Prix de Hongrie de F 1 dimanche prochain à Budapest.

PIERCE L'ÉGAL DE JACKSON

La Fédération internationale d'athlétisme a décidé, après visionnage de la photo-finish du 110 m haies de la réunion d'Oslo, le 10 juillet dernier, de déclarer co-vainqueur le Britannique Colin Jackson et l'Américain Jack Pierce qui sont donc crédités chacun de huit points au classement du Grand Prix. Jackson et Pierce avaient réussi tous les deux le même temps (13.21) mais le Britannique avait été

Phillies 5, Expos 2

Felipe en a soupe

«Nous formons une meilleure équipe que cela»

MICHEL LAJEUNESSE DE LA PRESSE CANADIENNE

PHILADELPHIE - On n'a pas voulu d'Andres Galarraga. On a laissé passer Fred McGriff. Et les Expos n'ont pas encore vraiment réglé leurs problèmes au premier coussin.

«Nous formons une meilleure équipe que cela, je le sais. Mais moi, Felipe Alou, je vais faire quelque chose pour remédier à la situation. Je vais peut-être faire jouer Randy Ready au premier coussin demain. Ou je déciderai peut-être de faire jouer Lou Frazier à ce poste pour le reste de la saison.»

C'est un jeu douteux à la suite d'un roulant de Len Dykstra en troisième manche qui a ouvert la porte aux Phillies, qui ont marqué trois fois pour briser les reins des Expos, qui ont finalement perdu 5-2 contre les Phillies de Philadelphie, meneurs de leur division.

Alou n'a pas aimé non plus le travail de son fils Moises, qui s'est fait retirer après avoir claqué un simple en quatrième. Il s'était trop éloigné du premier coussin et John Kruk l'a retiré après avoir récupéré le relais de Pete Incaviglia.

Le gérant Felipe Alou commence à en avoir assez. Il n'a pas apprécié la tenue de son équipe.

«Il a oublié qu'il est dans les ligues majeures, a dit Felipe. Il a oublié que le joueur de premier but allait récupérer les mauvais relais du voltigeur. Il a commis plusieurs erreurs de la sorte. Il s'est aussi fait prendre à contre-pied à Atlanta. Il devra bien mieux se comporter sur les buts.»

«Nous avons fait cadeau de quatre points aux Phillies. On ne peut pas donner quatre points à une équipe des ligues majeures, pas même aux Rockies du Colorado, encore bien moins aux Phillies quand ils jouent devant leurs partisans.»

Alou a ensuite expliqué que Chris Nabholz avait quitté après quatre manches parce qu'il avait souffert de crampes à l'avant-bras gauche.

«Nous avons cru qu'il s'agissait d'un muscle étiré et nous ne voulions pas courir de risque», a dit Alou. Quant à Nabholz, qui a été examiné par le médecin, il croyait que ce n'était pas grave.

Alou semble en avoir soupe des demi-solutions pour régler le problème au premier but. Et pour une des rares fois, il a laissé savoir son mécontentement.

«Nous avons cru qu'il s'agissait d'un muscle étiré et nous ne voulions pas courir de risque», a dit Alou. Quant à Nabholz, qui a été examiné par le médecin, il croyait que ce n'était pas grave.

JEUX DU CANADA

La loi de Millien

RICHARD MILO PRESSE CANADIENNE

Kamloops — On connaît tous la Loi de Murphy mais il existe aussi celle de... Millien.

Juan Aguilar, blessé au ménisque par un coup surnois après avoir marqué contre l'Ile-du-Prince-Édouard.

Tout ce qui pouvait aller mal est allé mal pour l'équipe de soccer de Francis Millien aux Jeux du Canada. Un malade, deux blessés, deux joueurs suspendus et un match perdu par protêt en raison de la présence d'un joueur inadmissible, ça ne peut être pire.

Le match Québec-Colombie-Britannique opposait les deux meilleures équipes du tournoi.

La troupe de Millien a perdu 1-0 lundi soir contre la Colombie-Britannique, victime de l'expulsion de deux joueurs dans un match rude et mal arbitré. Le seul but a été marqué à trois minutes de la fin.

Un des deux joueurs de la Colombie-Britannique a été suspendu pour le reste du tournoi pour langage abusif à l'endroit de l'arbitre Nelson Wilkins, de Terre-Neuve.

«On a joué environ 85 minutes à 10 contre 11 et 40 minutes à neuf contre 11», a dit Millien.

En fin d'après-midi, la Colombie-Britannique avait mis de l'huile sur le feu en déposant un protêt qui l'a aussi gagné, renversant la victoire de 10-0 du Québec contre l'Ile-du-Prince-Édouard en une défaite de 1-0.

«On s'attendait à du jeu dur mais pas aussi sale. Ils donnaient des coups par derrière quand le ballon était de l'autre côté du terrain.»

Anthony Primiani de Laval n'était pas éligible, ayant pris part aux Jeux panaméricains, à Cuba.

Vladimir Artiga, de Montréal, a subi une fracture à un pied. La veille, le Québec avait perdu les services de

«On avait vérifié si les athlètes étaient cardés au niveau national, a expliqué Millien. Généralement, on fait appel à des joueurs plus vieux pour les panaméricains.»

La troupe de Millien est également malade à cause de la fièvre depuis son arrivée à Kamloops.

BASEBALL

Table of baseball league standings including Ligue Nationale and Ligue Américaine with columns for teams, wins, losses, and runs scored.

TÉL.: 985-3344 AVIS PUBLICS FAX: 985-3340

Legal notices section containing various court notices, assignments, and public advertisements in French.